



**HAL**  
open science

## Pierre Odin, Pwofitasyon. Lutttes syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique

Pierre Olivier Weiss

### ► To cite this version:

Pierre Olivier Weiss. Pierre Odin, Pwofitasyon. Lutttes syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique. Lectures, 2019. hal-02178547

**HAL Id: hal-02178547**

**<https://hal.science/hal-02178547>**

Submitted on 10 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

## Pierre Odin, *Pwofitasyon. Luttés syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique*

Pierre-Olivier Weiss

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/35774>

ISSN : 2116-5289

### Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Pierre-Olivier Weiss, « Pierre Odin, *Pwofitasyon. Luttés syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2019, mis en ligne le 08 juillet 2019, consulté le 10 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/35774>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Pierre Odin, *Pwofitasyon. Luittes syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique*

Pierre-Olivier Weiss

---

- 1 Les mobilisations des travailleurs survenues en Guadeloupe et en Martinique durant la grève générale de l'hiver 2009, à l'initiative du LKP<sup>1</sup>, du K5F<sup>2</sup> et de plusieurs syndicats, constituent le point de départ de l'ouvrage. La dénonciation de la *pwofitasyon*, entendu comme l'« exploitation outrancière, capitaliste et colonialiste » (p. 11), apparaît comme le mot d'ordre du mouvement social. Pour déchiffrer ces protestations contre la vie chère<sup>3</sup> aux Antilles françaises, inédites depuis les années 1970, l'auteur analyse la mainmise des élites économiques (les *pwofitans*) sur les ressources insulaires, puis interroge les raisons qui ont poussé des dizaines de milliers d'Antillais à descendre dans la rue. En se détachant de l'extraordinaire, Pierre Odin souhaite comprendre les causes qui confèrent son exceptionnalité à ce mouvement. À partir d'une étude ethnographique mêlant 60 entretiens et observation *in situ* auprès des responsables syndicaux puis des adhérents de base, entre 2012 et 2015, il cherche à restituer les spécificités du fonctionnement des organisations militantes selon leur positionnement dans le champ syndical. Son analyse recontextualise la place du syndicalisme aux Antilles, région où la domination coloniale joue un rôle important. Le dépouillement d'archives militantes constitue un autre matériau mis à profit. Dès la prise en main du livre, le lecteur est frappé par le nombre et la qualité des références bibliographiques utilisées.
- 2 Ce « front large », ce « nous » (p. 21) qui se soulève contre l'exploitation interroge à la fois en raison de la durée de la mobilisation (44 jours) et de l'union des organisations qui en a été à l'origine d'une dénonciation globale des conditions socioéconomiques vécues par la population des deux îles. L'auteur cherche ainsi à réhabiliter certains gestes matérialistes en sociologie politique du syndicalisme, où les travaux marxistes figurent en bonne place (Touraine<sup>4</sup>, Rosanvallon<sup>5</sup>, et Barker<sup>6</sup>). De plus, l'auteur saisit l'institution syndicale comme lieu d'interaction entre la culture politique héritée des traditions anticolonialistes des

années 1970 et la culture populaire (appréhendées de manière dynamique) en s'intéressant aux sociabilités à la fois amicales, familiales et professionnelles.

- 3 La première partie retrace la genèse du syndicalisme contemporain aux Antilles. À la manière d'Howard Zinn<sup>7</sup> ou de Gérard Noiriel<sup>8</sup>, l'auteur réhabilite les liens entre les mouvements sociaux et les épisodes contestataires survenus en France hexagonale et aux Antilles, où le douloureux héritage colonial fait figure de connexion entre ces deux territoires. Plus précisément, Odin s'arrête sur les émeutes de mai 1967 en Guadeloupe, qui flirtent avec l'indépendantisme (p.43). Il analyse aussi le traitement institutionnel des migrations d'outre-mer opéré par le Bumidom<sup>9</sup> pour réguler la circulation des militants nationalistes et anticolonialistes antillais. Les années 1970 ont représenté le moment du rapprochement des syndicats antillais avec les organisations politiques et syndicales françaises. Ces dernières apportent un soutien logistique et une formation théorique aux militants pour créer et implanter des organisations « sœurs » aux Antilles (p. 49). Le retour aux Antilles d'une partie des militants marque l'importation du répertoire d'action des différentes factions étudiantes, qui se superpose aux revendications syndicales traditionnelles. Cependant, certaines positions importées de l'hexagone s'articulent difficilement avec la réalité des travailleurs locaux et sont donc remises en cause. Les jeunes restés au pays n'entrent que tardivement dans une carrière militante (p. 61). La rencontre entre ces deux profils de militants pose à nouveau frais le dilemme entre la progression sociale individuelle et la perception des inégalités. En effet, le système scolaire faussement méritocratique questionne les jeunes militants locaux : « faut-il jouer le jeu de l'ordre scolaire [...], et partir en métropole » (p. 67), selon l'injonction sociale dominante ? En 1970, réussir dans ses études signifie en effet quitter la Martinique pour le continent. Durant cette période, de nouvelles figures politiques émergent, le champ syndical devient alors le réceptacle des identités contestataires forgées lors des deux décennies précédentes. La cause indépendantiste perd de sa vigueur. En Martinique et en Guadeloupe, de grandes grèves se développent entre 1973 et 1975 puis pendant toute la décennie suivante, mais les formes de contestation adoptées se démarquent de celles qui ont cours dans l'hexagone (p. 74). Des querelles politiques se développent alors entre indépendantistes et trotskystes. Passé le cap des années 1980, et malgré la perte de l'horizon révolutionnaire, le champ syndical est suffisamment stable pour défendre certaines positions anticolonialistes.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage explore la dimension politique de l'action des organisations syndicales aux Antilles. À travers une analyse des cultures politiques héritées des mouvements anticolonialistes en rémanence, l'auteur révèle les logiques de concurrence dans l'univers syndical. Les activités classiques de l'organisation syndicale (droit du travail, revendications, négociation, etc.) se couplent d'activités à la fois politiques et fortement idéologiques, qui donnent une couleur particulière au syndicalisme martiniquais et guadeloupéen. Le livre s'arrête notamment sur l'Union générale des travailleurs de la Guadeloupe (UGTG), dont l'action déborde les frontières traditionnelles du syndicat (projet culturel et linguistique, éducation populaire) dans une volonté de construire un contre-pouvoir autonome de l'État français et d'autres formes d'organisation assimilées à la domination coloniale. L'UGTG promeut également une certaine forme d'exemplarité patriotique auprès de sa base. De son côté, la Confédération générale du travail (CGT) est fortement imprégnée par le travail politique réalisé par les militants de Combat ouvrier<sup>10</sup>, qui lui donne une orientation particulière : en effet, le travail de délimitation politique de ces derniers s'inscrit, selon l'auteur, dans « un

cadrage communiste révolutionnaire » (p.166) en référence à l'idéologie marxiste défendue par les principaux dirigeants de la CGT. Au sein de ce syndicat, les travailleurs de la banane et du service public représentent le support matériel et symbolique de l'activité syndicale. Néanmoins, la formation politique aussi bien des adhérents que des cadres s'effectue dans une perspective qui rappelle l'avant-garde léniniste (importance de la discipline militante et du travail syndical pour créer les conditions d'un processus révolutionnaire). Ainsi, le travail politique est surtout du ressort des trotskystes, qui parviennent à contrôler l'appareil politique. En effet, leur stratégie consiste à se rendre indispensables aussi bien à l'intérieur du syndicat qu'à l'extérieur, en s'investissant pour donner de la visibilité aux mouvements sociaux.

- 5 La dernière partie de l'ouvrage revient sur le rôle joué par le syndicalisme dans la mobilisation historique de 2009. Odin montre comment les organisations syndicales ont réussi à transformer la colère sociale en une critique de l'exploitation capitaliste qui va de pair avec la domination coloniale. En fin de compte, l'engagement des responsables syndicaux tout autant que leurs trajectoires biographiques ne peuvent se comprendre qu'à travers la réalité d'un peuple colonisé, dont la classe d'appartenance éclaire le positionnement politique. L'analyse fine des trajectoires individuelles et collectives permet de comprendre les alliances qui se nouent et l'ancrage persistant des acteurs sociaux au sein des syndicats. Les périodes de conflits qui ont secoué la Martinique et la Guadeloupe procèdent du bouleversement des repères sociaux puisque, en effet, « au sein [...] des organisations syndicales, les projections idéologiques et les identités des groupes mobilisés se chevauchent et se conjuguent au point d'ébranler le pouvoir et ses institutions » (p. 269). C'est justement dans les interstices créés par la conjoncture économique que se sont glissés les événements contestataires. En installant un dialogue critique avec la sociologie politique des crises développée par Michel Dobry, l'auteur montre que l'analyse marxiste du conflit ne fait pas disparaître pour autant les rapports de domination, mais les fait émerger des « coulisses du monde social » (Balibar & Wallerstein<sup>11</sup>) pour leur donner un nouveau statut. Les repères sociaux restent assez élastiques parce que l'hégémonie des groupes en conflit se fait et se défait. Pour autant, les aspects d'exploitation, de domination coloniale et de racisme surgissent précisément dans la lutte sociale car ils sont une réalité localement ressentie. La coordination entre les différents groupes ainsi que l'effacement des divergences politiques ont été les clés de la réussite du mouvement. Les moments d'incertitude ont aussi été accaparés par la population, comme en témoigne la forte participation populaire aux activités contestataires qui saisit massivement les outils de lutttes (assemblées publiques, défilés, barrages, etc.). En outre, la participation des médias télévisés dans le relais de l'information entre leaders syndicaux et population, accompagnée du documentaire dénonciateur sur les Békés martiniquais<sup>12</sup>, donnent au mouvement de 2009 une touche originale et un retentissement à l'échelle nationale. Les affrontements physiques ont fait l'objet d'une requalification constante dans les discours publics, arguant d'une violence légitime et justifiée au regard de la répression sévère reçue lors des lutttes anciennes aux Antilles. Néanmoins, on note à plusieurs reprises des stratégies d'appel au calme de la part des syndicats qui tentent de canaliser le mouvement. Les négociations engagées avec l'État font partie intégrante du conflit dans le sens où les tensions qui en ont résulté ne peuvent être soustraites de la dynamique même de la conflictualité.
- 6 L'auteur nous offre un nombre important d'éléments pour investiguer les configurations dans lesquelles émergent et se structurent les conflits, sur ces territoires anciennement

colonisés, à partir d'un ancrage historique et des caractéristiques locales associées à l'exercice du pouvoir. Le concept de champ développé par Bourdieu permet de comprendre la persistance de la matrice anticolonialiste du syndicalisme antillais, où les rapports de force entre les organisations au sein du champ syndical sont liés aux rapports de force entre le champ syndical et le champ politique élargi (p. 277-278). Dans ce cadre, les orientations anticolonialistes se perpétuent, car elles permettent la transmission des schèmes de pensée pour l'action aux militants plus récents et moins politisés dans un contexte où l'État, mais aussi les élites économiques locales, tentent de minimiser les hiérarchies sociales, économiques et ethnoraciales. Un des enjeux de l'ouvrage est de souligner le caractère heuristique de la politique anticolonialiste, y compris pour remettre en cause le fait postcolonial dont l'histoire est à écrire.

---

## NOTES

1. Lyannanj kont pwofitasyon (Union contre l'exploitation outrancière).
2. Kolektif 5-Févrieré.
3. Cette problématique ancienne trouve sa source dans le schéma de la départementalisation de 1946-1947.
4. Touraine Alain, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978.
5. Rosanvallon Pierre, *La question syndicale*, Paris, Hachette littérature, 1999.
6. Barker Colin, *Marxism and Social Movements*, Chicago, Brill, 2014.
7. Zinn Howard (2002). *Une histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours*. Marseille, Agone.
8. Noiriel Gérard, *Une histoire populaire de la France, De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018.
9. Le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer est un organisme public français chargé d'accompagner l'émigration des habitants des départements d'outre-mer vers la France métropolitaine. Fondé en 1963, il disparaît en 1981.
10. Proche de Lutte ouvrière, Combat ouvrier est une organisation communiste révolutionnaire présente en Martinique et en Guadeloupe. Elle est membre de l'Union communiste internationaliste (trotskiste).
11. Balibar Etienne & Wallerstein Immanuel, *Race, nation, classe, Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988.
12. Bolzinger Romain, Les derniers maîtres de la Martinique [Reportage]. Dans R. Bolzinger. *Spécial investigation*, Paris, Canal+, 2009.

---

## AUTEUR

### PIERRE-OLIVIER WEISS

Pierre-Olivier Weiss mène actuellement des recherches en sociologie de la déviance et en sociologie urbaine dans la zone caraïbe. Il s'intéresse particulièrement à la victimation et au sentiment d'insécurité dans les établissements scolaires et universitaires ainsi que dans les espaces publics en général. Il a soutenu sa thèse en décembre 2018 sous le titre *Les usagers des campus universitaires marseillais face à la délinquance et aux incivilités*.